

II – La Chine des réformes

1 – ouverture maîtrisée



邓小平



document 1 : discours de Deng Xiaoping devant le comité central, 1979

« Nous voici encore une fois à un tournant de l'histoire de la Chine. En 1978, nous avons lancé un vaste programme que nous appelons « les quatre modernisations » : modernisation de l'industrie chinoise, de l'agriculture, du secteur scientifique et technologique, et de la défense nationale. Pour nous autres Chinois, il s'agit là, en un sens bien réel, d'une nouvelle révolution ; et c'est une révolution socialiste. Le but d'une révolution socialiste, au fond, consiste à libérer les forces productives d'un pays et à les développer (...) »

La Chine a maintenant adopté une politique d'ouverture sur le monde, dans un esprit de coopération internationale (...) Nous voudrions, à mesure que notre développement se poursuit, élargir le rôle de l'économie de marché. Au sein du système socialiste, une économie de marché et une économie fondée sur la planification de la production peuvent coexister et il est possible d'établir entre elles une coordination. »

document 2 : entretien de Deng Xiaoping avec des universitaires américains, 1979

« [...] Sans accroissement des forces productives pour rendre notre pays prospère et puissant et améliorer les conditions de vie de notre population, notre Révolution reste un vain mot (...). »

Bien sûr, nous ne voulons pas du capitalisme, mais ne nous voulons pas non plus être pauvres sous le socialisme (...). Nous croyons en la supériorité du socialisme sur le capitalisme. Cette supériorité sera démontrée par le fait que le socialisme offre des conditions plus favorables à l'accroissement des forces productives que le capitalisme (...). Désormais, nous encourageons le peuple à libérer son esprit et à reprendre la campagne « *Que cent fleurs s'épanouissent, que cent écoles rivalisent !* » qu'avait proposé le président Mao Zedong, afin de créer les conditions nécessaires au développement des initiatives du peuple chinois pour mettre pleinement en œuvre son intelligence et sa sagesse (...).

Pour mener à bien les quatre modernisations, nous devons suivre une politique d'ouverture au monde extérieur. Bien que nous nous reposions principalement sur nos propres efforts, nos propres ressources et nos propres valeurs pour mener à bien les quatre modernisations, il nous serait impossible d'atteindre cet objectif sans coopération internationale. Nous devons nous appuyer sur les réalisations scientifiques et technologiques du monde entier, ainsi que sur d'éventuels capitaux étrangers pour réaliser au plus vite les quatre modernisations [...] ».

Discours de Deng Xiaoping au comité central, 1982

La réforme dans les régions rurales a porté ses fruits au bout de trois ans ; celles dans les villes demander au moins trois à cinq années avant de donner des résultats tangibles (...) Les Zones Économiques Spéciales sont comme des fenêtres ouvertes sur le monde : elles permettent de faire entrer chez nous les techniques, les modes de gestion et les connaissances d'autres pays, et aussi de faire connaître notre politique extérieure. Par le biais de ces zones, nous pouvons introduire des technologies, acquérir des connaissances et assimiler de nouvelles méthodes de gestion, la gestion étant aussi une forme de savoir. Certains des projets mis en œuvre peuvent n'être pas très rentables pour le moment, mais à envisager les choses à long terme, ils sont avantageux et fructueux.

Document du comité central – texte de Deng Xiaoping, 1992

Ce qui est à craindre c'est de classer toute chose par famille, la famille C comme Capitalisme et la famille S comme socialisme. Mieux vaut , pour critère de jugement, se demander si ce qui est cause est bénéfique ou non au développement des forces productives de la société socialiste, si l'état socialiste s'en trouve globalement renforcé et le niveau de vie élevé Quant aux zones économiques spéciales, les avis ont, dès le départ, divergé. On s'inquiétait : s'agissait-il de capitalisme ? Le succès qu'est Shenzhen a fourni une réponse claire à ces interrogations de toutes sortes. Les zones économiques spéciales appartiennent à la famille socialiste et non à la famille capitaliste.. La propriété publique y est prépondérante, les investissements étrangers ne sont que d'un quart...



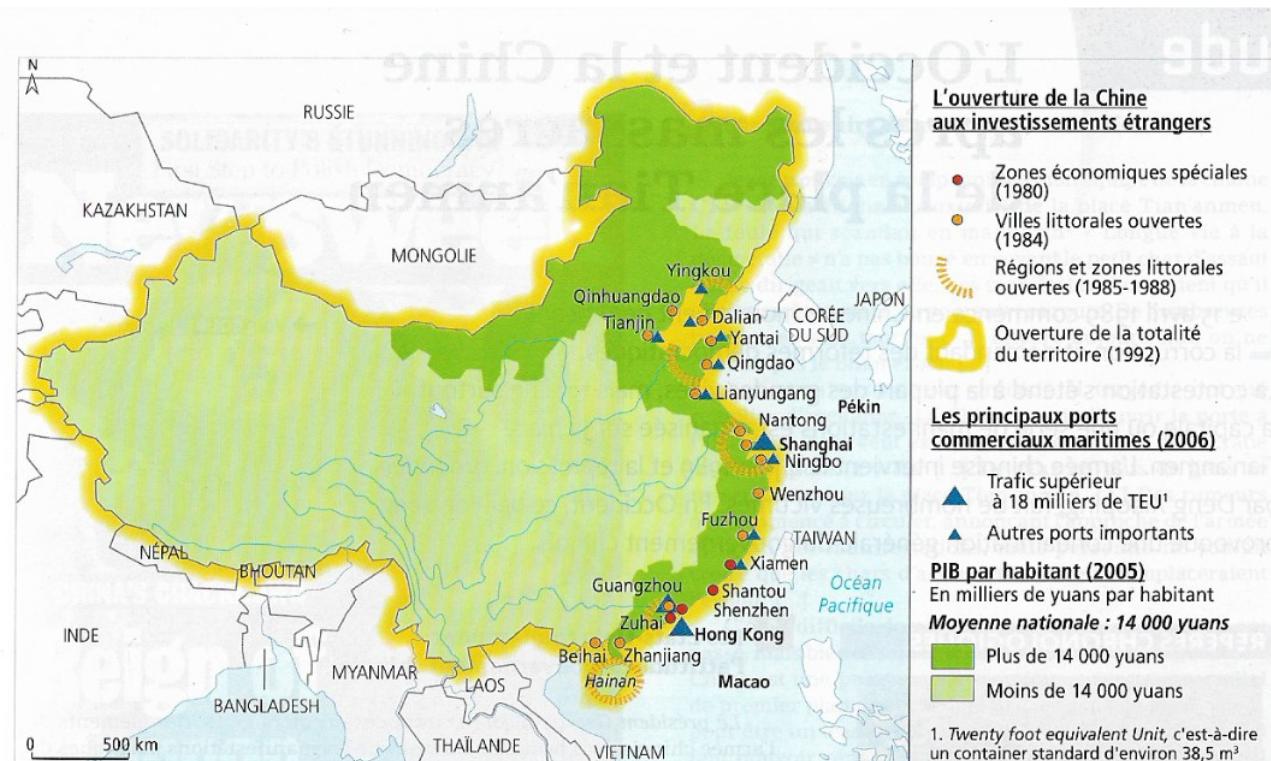
t ouverture 2011)

elle devenue

Chine reste rurale et sous-industrialisée. La pauvreté. En dénonçant ce retard, les deux chef, Deng Xiaoping, prend le pouvoir pour réhabilités, mais toute démocratisation d'aturation économique, à l'industrie légère et à la terre, mais n'en obtient pas la propriété. Les entreprises privées sont autorisées. Pour créer des ZES puis ouvre tout son littoral aux

, la Chine privilégie l'économie aux dépenses étrangères. Elle intègre la Banque mondiale commerciaux avec les pays occidentaux. La présence de jeunes Chinois étudient à l'étranger. Et sa répression du nationalisme tibétain mettre en cause les relations avec l'Occident.

mes voulues par Deng Xiaoping, le niveau de Chine urbaine et littorale s'enrichit alors que persiste. Des millions de paysans migrent vers l'ouest. Par ailleurs, de nombreux Chinois sont aggravé (doc. 2) et du manque de liberté. Mais par la *glasnost*, les étudiants réclament la fin de l'isolement en 1989, qui marque les 70 ans du régime communiste. La Révolution française. Mais le 4 juin, à Pékin, plus de 2 000 personnes, malgré les appels à la paix, se rassemblent devant la Grande Halle. Ils dégagent leurs contacts avec la Chine, qui



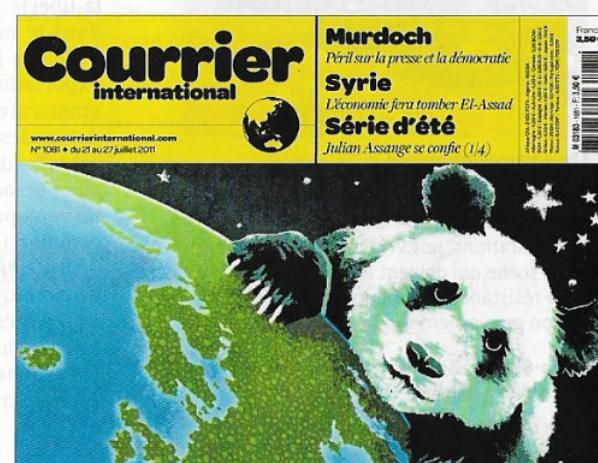
1 L'ouverture de la Chine

- Quelles sont les grandes étapes de l'ouverture du littoral aux capitaux étrangers ?
- Quelles sont les conséquences de cette politique sur le PIB par habitant des différentes régions ?

2 Trafic et corruption

Cinéaste, fille d'acteurs mariée à un Français, Niu-Niu raconte dans ce livre sa jeunesse en Chine. L'extrait se situe dans les années 1980, quand Niu-Niu, étudiante, découvre les effets de la politique de libéralisation à Pékin.

Depuis la réouverture de la Chine au commerce étranger, des compagnies de toutes sortes avaient proliférés [...] Certains Chinois étaient devenus incommensurablement riches comme Hewei¹. Il avait étudié en Suisse pendant quatre ans et, à son retour, était entré dans l'équipe dirigeante





Mao Zedong
1949-1976

Deng Xiaoping
1978-1992

Jiang Zemin
1992-2002



Hu Jintao
2002-2012

Jiang Zemin
1997-2002

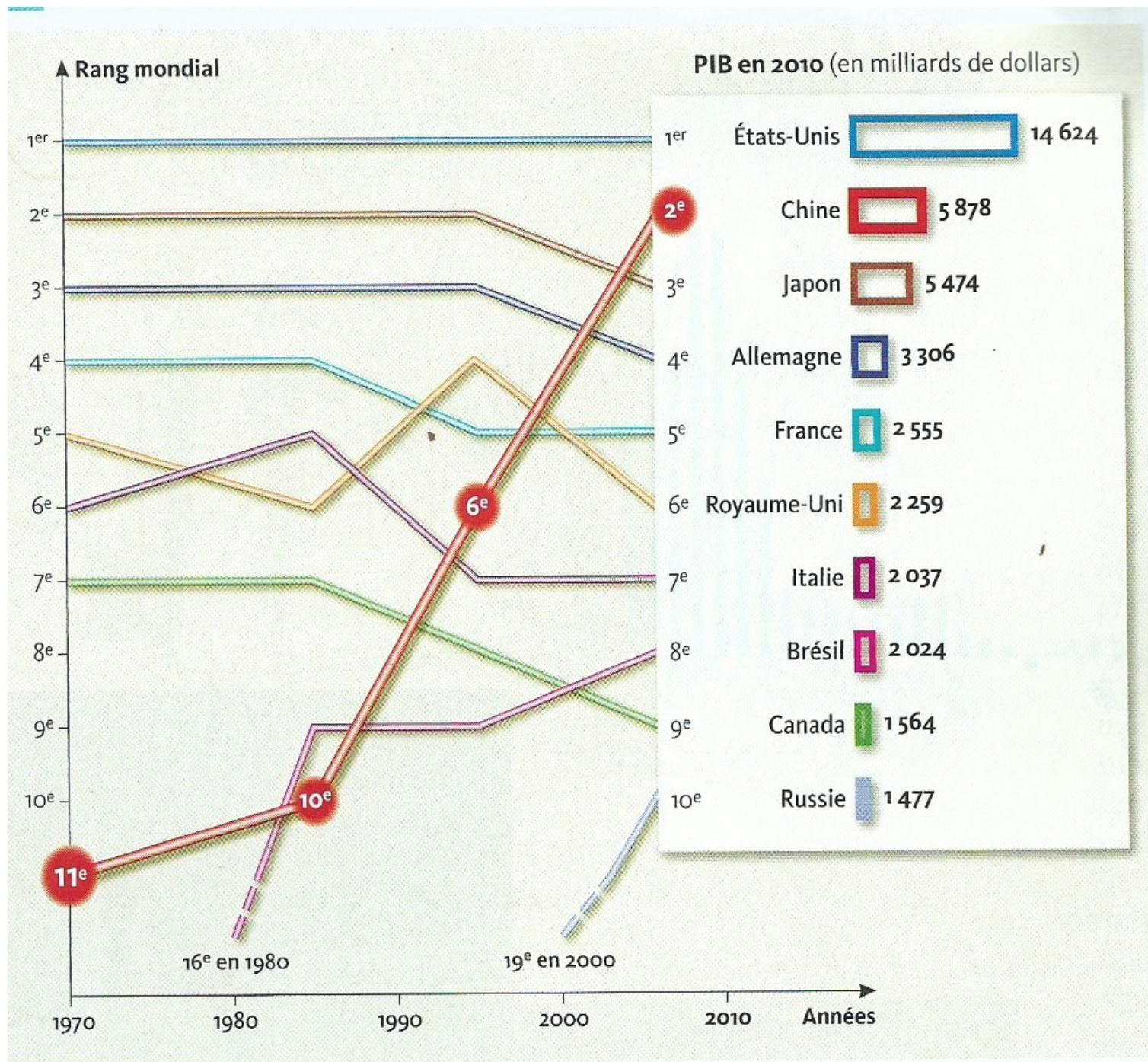
Xi Jinping
2012-....

.COM.CN
CHINA DAILY
中国日报网

En 2017, le comité central a transformé le mandat de 5ans en mandat à vie....

II – La Chine des réformes

2 – Croissance et (ré)affirmation de la puissance chinoise



中国加入世界贸易组织签字仪式
SIGNING CEREMONY ON CHINA'S ACCESSION TO THE WTO

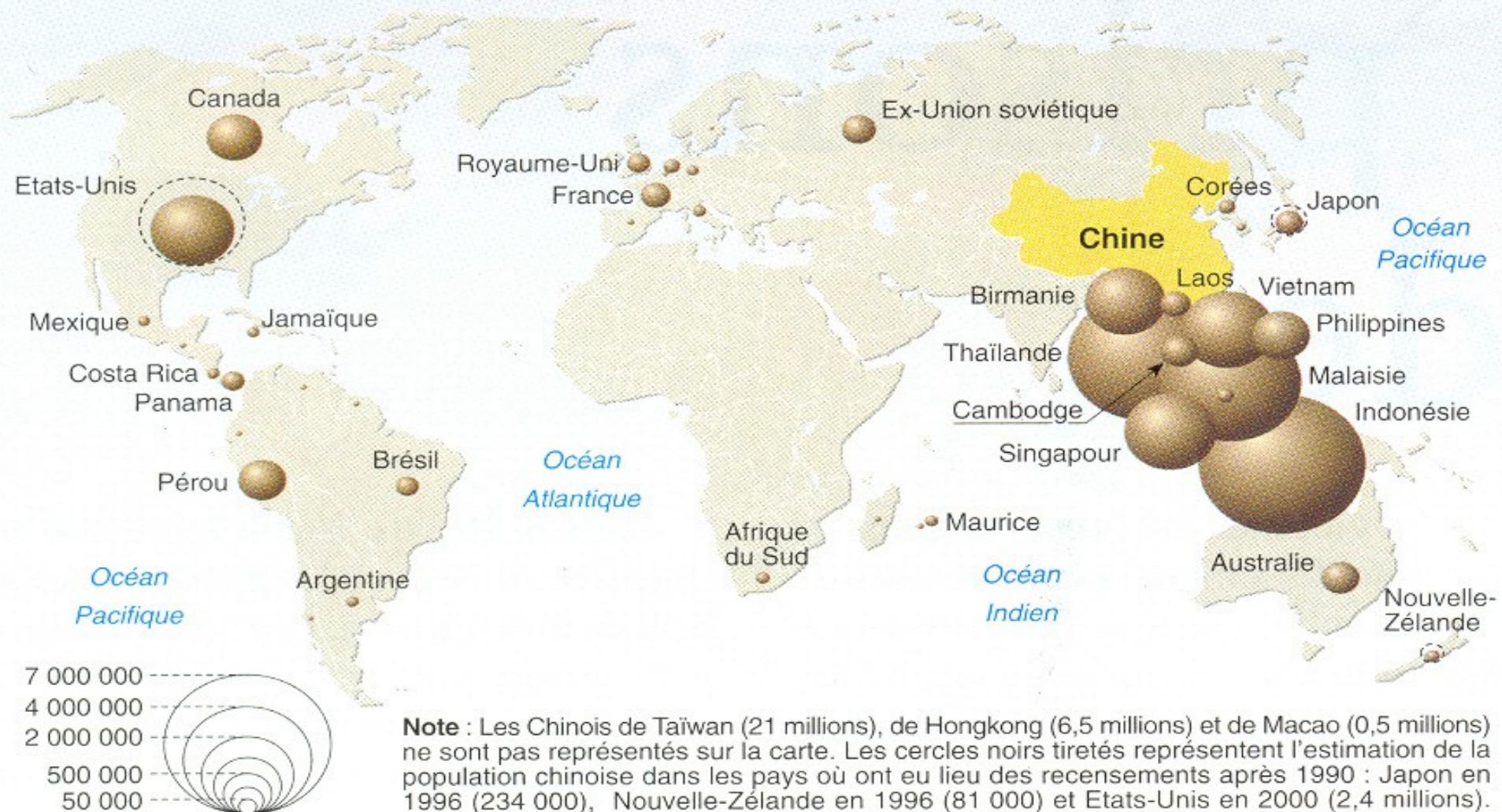
11 November 2001, Doha

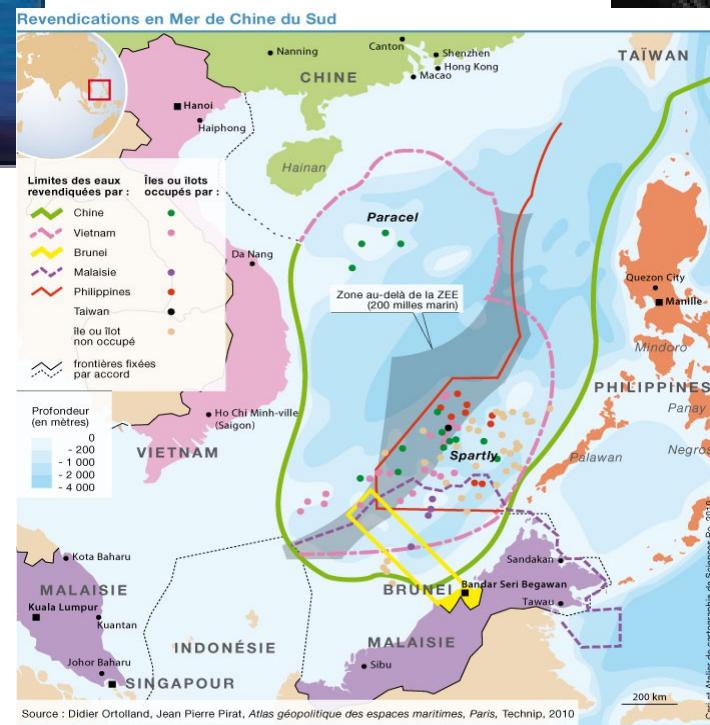






La diaspora chinoise dans le monde au début des années 1990





Le discours du président chinois Xi Jinping au Forum de Davos a été interrompu à plusieurs reprises par des salves d'applaudissements.

Dans le hall rempli à ras bord du centre des congrès de Davos, le président de la République de Chine s'est pendant une trentaine de minutes lancé dans un plaidoyer enthousiaste du libre échange, de la mondialisation et de la coopération internationale. Et ses propos qui correspondaient totalement aux valeurs d'internationalisme du public de Davos ont été interrompus à plusieurs reprises par des salves d'applaudissements.

«Beaucoup de gens se demandent ce qui est allé de travers», a souligné le Chinois, faisant une allusion discrète aux courants populistes. «Certains critiquent la mondialisation qui a été dans premier temps présenté comme la caverne d'Ali Baba et serait aujourd'hui devenue la boite de Pandore» (sic, ce sont les termes de la traduction). Et Xi Jinping de souligner que les flux de réfugiés, ou dans un tout autre registre la crise financière de 2008 liée «à la recherche de gains excessifs», n'ont rien à voir à la mondialisation.

Il admet certes que celle-ci «est une lame à double tranchant», avec des gagnants et des perdants. Il reconnaît que la Chine a hésité avant de rejoindre en 2001 l'Organisation mondiale du commerce (OMC), «mais on en a conclu qu'il fallait avoir le courage de nager dans le grand océan des marchés mondiaux, et on a appris à nager»

